Jésus, un exemple de compassion

(partie 1 sur 2)

"Quand Jésus sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades." (Matthieu 14:14)

L'amour est l'essence même du caractère du Père Céleste, car *"Dieu est amour"* (I Jean 4:8,16). Il trouve son expression de diverses manières. Il se manifeste dans le fait de donner de son temps, de sa force ou de sa substance pour qu'un autre puisse être nourri, habillé ou instruit. Il est démontré en cédant sa propre volonté à celle d'un autre, par une centaine de sacrifices différents, grands et petits, afin que la vie des autres puisse être rendue un peu plus brillante, et leurs fardeaux et chagrins moins lourds.

La compassion semble être une manifestation très spéciale de l'amour. C'est une forme d'amour qui jaillit du plus profond du cœur. Être compatissant signifie être sympathique et compréhensif. Cela signifie être ému de pitié pour les malheureux et les affligés. Cela signifie, littéralement, souffrir avec ceux qui souffrent. Cette compassion est le propre de notre Père céleste, et est partagée dans une mesure similaire par le Christ Jésus notre Seigneur.

La compassion que le Seigneur a ressentie envers le monde malade et mourant, dont parle notre texte d'ouverture, n'a pas commencé avec son ministère terrestre. Il avait des racines plus anciennes et plus profondes. Cela a commencé bien avant, avec la création et la préparation séculaire de la terre alors qu'elle était sans forme et vide, non préparée à l'habitation par les êtres humains.

La création de lumière pour combattre l'obscurité, l'établissement de l'atmosphère à travers laquelle dériveraient les nuages, recueillant l'humidité avec laquelle arroser et rafraîchir la terre, la séparation des mers de la terre ferme, l'ensemencement des collines et des vallées de la terre pour produire de l'herbe et des arbres fruitiers, la manifestation dans les cieux du soleil et de la lune pour séparer le jour de la nuit, le remplissage des mers, de la terre et des cieux avec de merveilleuses créatures vivantes, toute cette disposition puissante et aimante devait d'abord être accomplie par le Fils de Dieu, sous la direction de son Père céleste.

Le fils de Dieu, dans son existence préhumaine, est identifié par Jean comme la « Parole » [grec : Logos], qui était avec Dieu tout au long du processus de création. « *Toutes choses ont été faites par lui [le Logos] ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui* » (Jean 1:1-3).

Puis vint le jour où l'homme lui-même serait créé, cet être nouveau pour qui toute cette

puissante préparation avait été faite. Le Logos a également joué un rôle dans cette création. Nous lisons dans la Genèse : « *Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre*". Dieu a aussi planté un jardin "*en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé*" (Genèse 1:26 ; 2:8).

Quelle joie cela a dû être pour le Père Céleste et son Fils, le Logos, de créer ce nouvel être humain, formé à partir de la poussière de la terre. Il pouvait penser ; il pouvait librement prendre ses propres décisions ; il pouvait louer Dieu; il pourrait même se multiplier et éventuellement remplir la terre d'une progéniture parfaite ! Quelles merveilleuses perspectives étaient promises pour sa jouissance éternelle de la vie sur terre !

Cependant, celui qui avait pris part à cette œuvre d'amour de la création de l'homme, à laquelle tant d'attention avait été consacrée, devait aussi être témoin de sa chute dans le péché et de sa condamnation à mort. Le fils de Dieu a vu, sans aucun doute avec une grande tristesse, la terrible dérive descendante de l'humanité dans le péché et la maladie, le chagrin et la souffrance, la maladie et la mort.